

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 9 (1979)
Heft: 6

Artikel: Robert Stoll : l'homme qui sait tout faire
Autor: Gygax, Georges
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-830032>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ROBERT STOLL

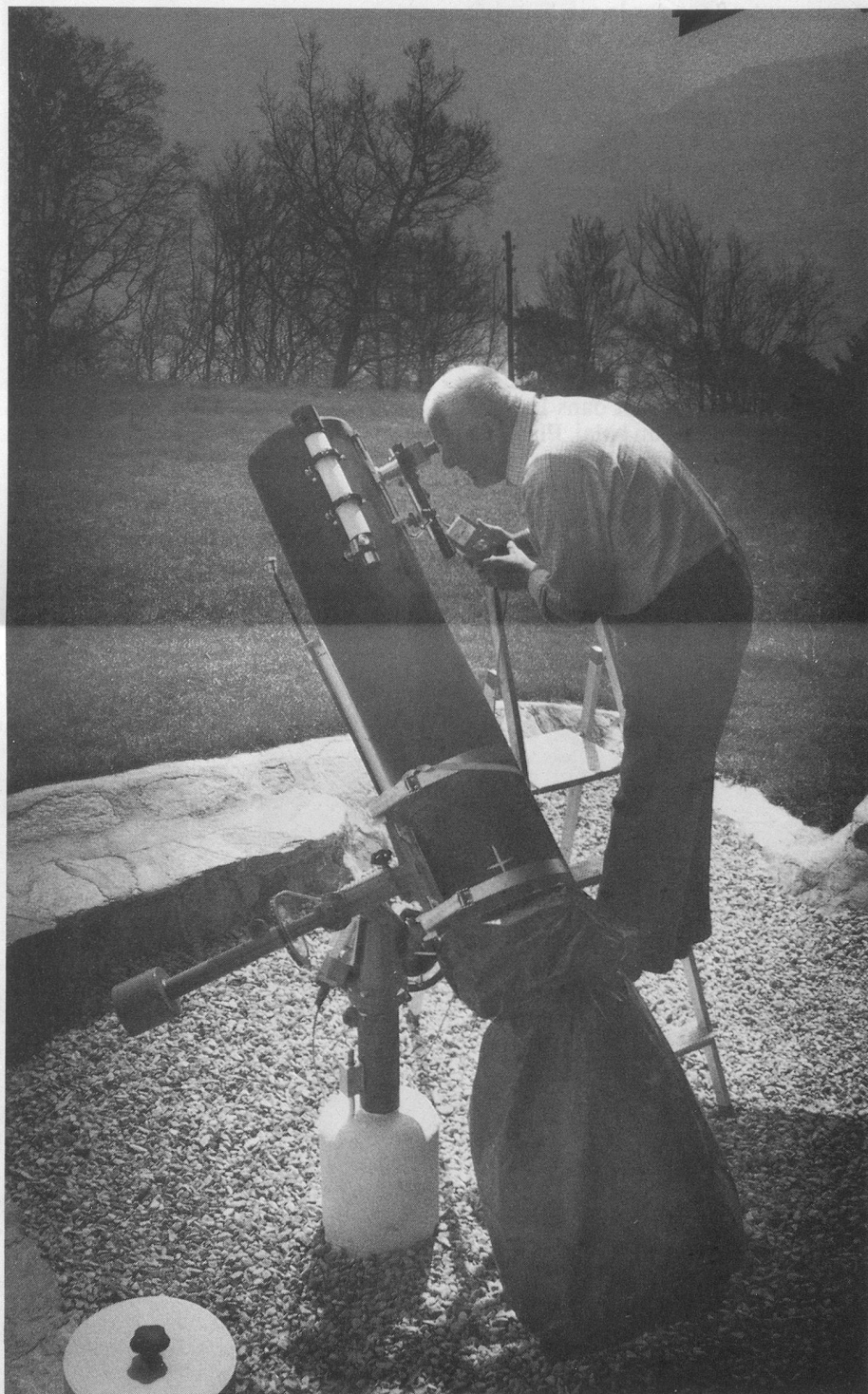
Lorsque, dans son ravissant mazot «tout mélèze» de Grimisuat, j'ai demandé à Robert Stoll, après avoir écouté le récit de sa vie, ce qu'il ne sait pas faire, il m'a répondu: «Je ne sais pas m'ennuyer!» Cette belle réponse exprime une réalité étonnante, à laquelle Mme Stoll apporta un correctif: «Et il ne sait pas tricoter!»

Si Robert Stoll, 68 ans, sait tout faire, il le doit à une vie d'une densité rare et à un esprit d'indépendance qui, pendant sa jeunesse, le poussa à accepter n'importe quel travail pour avoir de quoi calmer les tiraillements de son estomac de solide Schaffhousois. Indépendant, amoureux fou de la liberté...

Rien, pourtant, ne l'empêchait de devenir un fils à papa; son père, ingénieur, avait une excellente situation.

Mais le jeune Robert, impatient de prendre son vol sans l'aide de quiconque à l'âge du premier rasoir et des premières ardeurs amoureuses, décida qu'il s'enfoncerait seul dans le chemin rocailleux de la vie. Après le Lycée Chaptal, à Paris où la famille s'était fixée, il fonce, courageux, têtue, assoiffé d'apprendre la vie et ses réalités même les plus rebutantes. L'enseignement de Chaptal a éveillé des appétits de savoir; c'est pourquoi Robert, fêru de mathématiques, suit les cours de la Sorbonne tout en étant garçon de café, ce qui lui donne cette indépendance qui est le trait principal d'un caractère bien trempé. «Pour manger et me loger, dit-il, j'ai accepté ensuite de faire le plus sale boulot de tous: travailler dans un équarrissage parisien.» C'est-à-dire que ce déjà fin mathématicien gagna sa vie en dépeçant des animaux impropres à la consommation, des charognes, pour récupérer ce qui peut être utilisé pour la fabrication de colles et d'engrais.

«C'était bien payé», ajoute-t-il. «Une partie de ce que nous récupérions servait de nourriture pour les piscicultures de la région. Ça vaut malgré tout mieux que les fonds de cales de certains navires...»



L'homme qui sait tout faire

L'appel du pays

«A l'époque — raconte-t-il — vers 1928, trouver du travail n'était pas une mince affaire. En plus de l'équarrissage, je bricolais, surtout dans l'électricité, les concessions n'existant pas alors. Je rêvais d'expédients; jeune et impressionnable je m'efforçais de ne pas me laisser contaminer par les mentalités douteuses qui existent partout. Je faisais très attention... tout en me laissant porter par la vie, sans but défini. Je ne me sentais pas bien dans ma peau. La Suisse me manquait. Je voulais rentrer dans mon pays. Je n'avais pas d'argent ni de situation. Et j'avais 23 ans...»

Robert Stoll rentre en Suisse et il y trouve un gîte sûr: l'école de recrues. Aimant l'ordre et la discipline, il s'y plaît. Mais son principal problème n'est pas résolu pour autant: le travail. Toujours disposé à accepter n'importe quoi, Robert Stoll devient manœuvre dans la construction, puis balayeur de rue à Bâle. «Chaque matin je faisais la queue devant l'entrepôt dans l'espoir qu'on me confierait un balai. Plus rien ne pouvait me désespérer, m'ébranler, après avoir connu l'équarrissage!»

Une vie nouvelle s'ouvre soudain devant lui. Il entre dans une compagnie de réassurance par la plus petite porte, et pendant des mois, il classe des bordereaux. «Le soir je retrouvais mes

chères mathématiques. Elles m'ont beaucoup servi tout au long de ma vie. Elles m'ont permis de gravir les échelons! A 65 ans, j'étais directeur d'une compagnie d'assurance.»

Oui, mais voilà, l'esprit d'indépendance n'a pas cessé de se manifester pour autant. L'employé modèle quitte souvent son fauteuil pour de longs entractes en haute montagne dans les chantiers valaisans où il devient intendant, organisateur chargé de coordonner les travaux des nombreuses entreprises occupées sur place. Ecole de courage et de camaraderie; grande expérience humaine. «Sur ces chantiers, les travailleurs étaient en bonne partie étrangers, Italiens surtout, et des Grecs. Habitues à leur climat, ces travailleurs avaient un cran formidable. Je me rappelle ce Grec suspendu à une corde, par un froid mordant, et travaillant des heures durant sans se plaindre... La montagne me reposait des moquettes de la compagnie d'assurance et vice-versa. J'ai toujours eu horreur de la routine, une horreur viscérale. Cette vie-là a duré de 1934 à 1976. Et ce fut bientôt la retraite...»

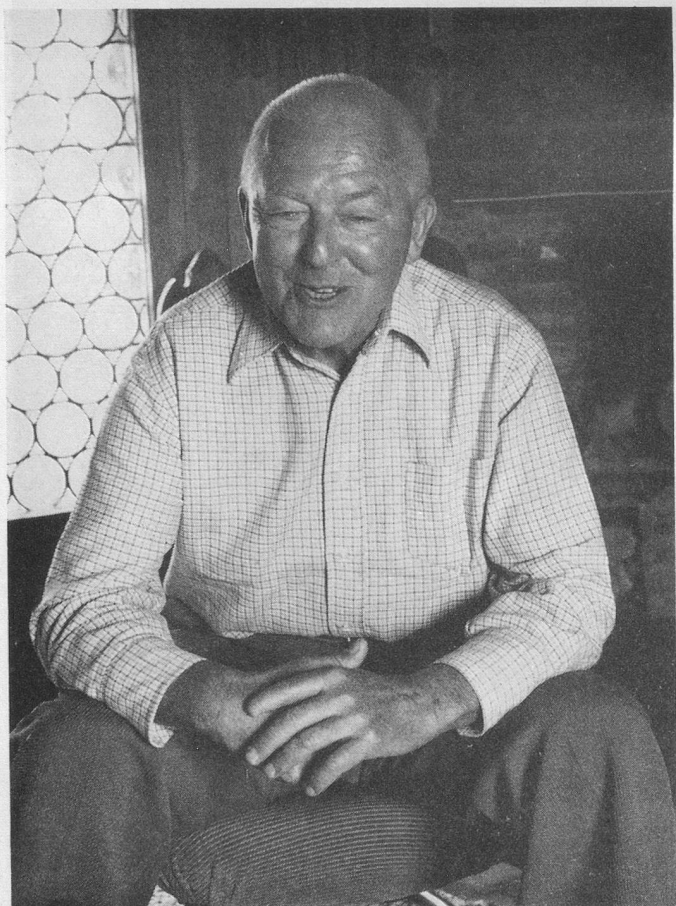
Pas de fauteuil!

— Dans votre bouche, le mot retraite a une drôle de résonance...

— Je désirais me retirer au moment où j'étais encore en pleine possession

de mes possibilités. Voulant être un homme libre, j'ai refusé le fauteuil qu'on me proposait au conseil d'administration. J'ai tout coupé pour la liberté et pour ne pas imposer trop longtemps ma présence aux jeunes, pour ne pas leur barrer la route. Alors j'ai pris cette retraite à laquelle je n'avais jamais pensé que sous l'angle du désir d'y goûter. J'avais encore tant et tant de choses à faire!

C'est vrai: la retraite de Robert Stoll se révéla bientôt la période de sa vie la plus active. C'est ainsi que pendant 3 ans, chaque jour, il travailla à la création, de ses mains, d'un impressionnant télescope, car notre héros est passionné d'astronomie. «Des télescopes on peut en acheter des très perfectionnés. Mais... le mien est le mien! Il me fait plaisir. Lui et moi faisons très bon ménage. Je vois sur la Lune des objets d'une grandeur de 500 mètres. Je vois l'ombre des lunes de Jupiter. Tout le monde considère la Lune comme un satellite de la Terre. Or, j'ai observé que la force de gravitation du Soleil sur la Lune est deux fois plus forte que celle de la Terre. J'ai rédigé des articles à l'intention de revues spécialisées. Il y aura des réactions... Mais je n'ai pas l'ambition d'apporter quelque chose à la science. J'observe, je note et j'interprète pour mon plaisir, c'est tout!



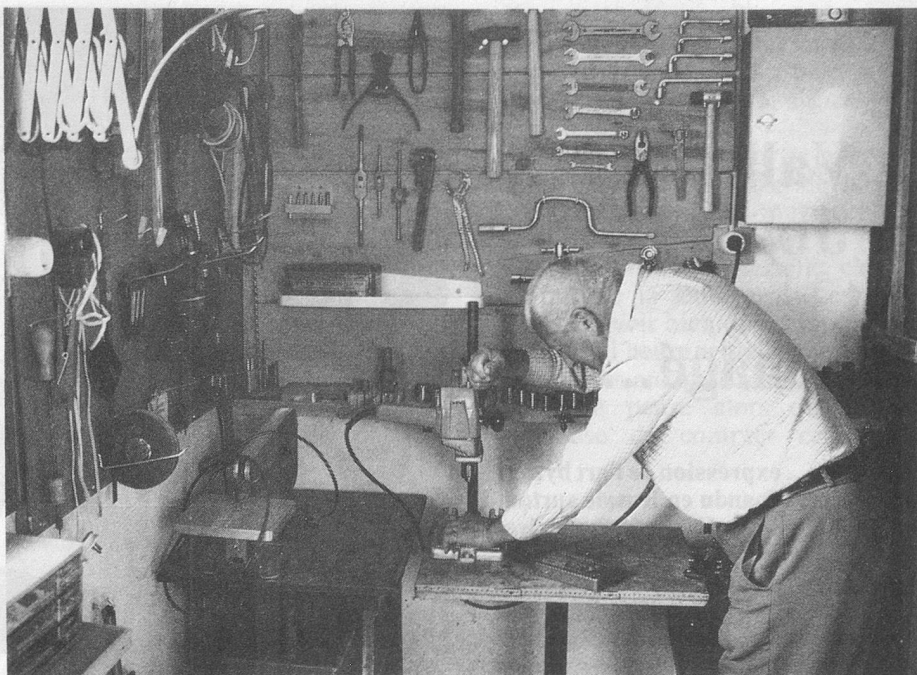
Il sait tout faire...



«Avec cet engin docile, je parcours ma campagne et ma forêt...»

»L'astronomie est un de mes hobbies, comme la menuiserie, la mécanique, ma campagne, mon jardin, ma forêt, la peinture, la musique. En France, autrefois, j'ai tenu l'orgue dans une église...»

Ce don de bricoleur universel de Robert Stoll est bien connu dans toute la région. On lui apporte des appareils de radio à réparer, des meubles, des machines, des moteurs à rafistoler. Il lui arrive souvent de dépanner des voitures et de rédiger des lettres pour des gens ayant la plume difficile. «Le mercredi, ma femme a son jour de congé. Alors je fais le ménage et la cuisine. J'aime enregistrer des concerts classiques. Je me passe très bien de TV... Ma femme a les mêmes idées que moi, c'est une grande chance. Nous avons commencé notre vie commune très modestement. Nous avons fait notre voyage de noce à bicyclette, jusqu'au Glärnisch, en couchant dans les cabanes du Club alpin. Dès les débuts, nous avons eu un but bien précis: posséder un domaine qui nous permettrait de fuir la ville. J'ai le goût de la santé et je sais jouir de ce que la vie offre. Les années passent; j'aborde le vieillissement avec plaisir. Les jeunes ont une mentalité qui les empêche de se familiariser avec la mort. Plus tard, on assiste à la disparition d'êtres chers, de parents, d'amis,



de voisins, et la mort devient quelque chose de familier. D'ailleurs beaucoup de problèmes nous échappent auxquels nous ne trouverons jamais de solution: nous ne sommes pas faits pour connaître ces vérités-là. Au moment sublime qu'est la mort, la vérité nous sera peut-être révélée. Je fais confiance à ce qui va suivre...»

Reportage Georges Gygas

Un atelier de rêve: l'homme qui sait tout faire y fait tout...

(Photos G. G.)

Le mazot « tout mélèze » est tout proche de la villa de l'écrivain Maurice Métral.

